

LES AILES DU CONFINEMENT

JEAN-BERNARD VUILLÈME

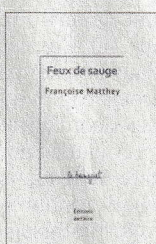
Dans un texte puissant et poétique, Françoise Matthey fait flamber sa mémoire en temps de confinement

► La sauge est une plante très vivace, comprenant de nombreuses espèces. Elle a des vertus curatives, notamment digestive et calmante, mais encore gustative en cuisine. La prose de Françoise Matthey, comme sa poésie, présentent un peu les mêmes vertus dans le domaine de l'esprit. Et parfois elle flambe au feu de la mémoire. «Pourquoi se souvient-on?» demande l'écrivaine à la page 28; pour «vivifier une énergie parfois occultée et cependant appliquée à rassembler l'épars, la fragmentation de notre être en ces temps déconcertants», suppose-t-elle.

En tout cas, confinée dans sa ferme franc-montagnarde, et revenant à la grange, la voilà captée par la voix insistante de sa mémoire et déjà prise dans les rets du souvenir. Confinement et pandémie donnent en quelque sorte l'élan nécessaire à cette cavalcade, inaugurant le récit, revenant ici et là au présent, mais laissant presque tout le champ, et plus justement le chant, aux méandres du passé. Le confinement n'est qu'un temps provisoirement suspendu nourri par le passé devenu un présent habité.

Françoise Matthey évoque son enfance entre l'Alsace et la Suisse,

Elle fouille
à l'intérieur
des sensations
que procure
le monde



Genre | Récit
Autrice | Françoise Matthey
Titre | Feux de sauge
Editions | L'Aire
Pages | 155

les figures d'une mère malade à la «ténacité muette» face au harcèlement de la maladie, mais encore «fermée à double tour», d'un père architecte, artiste, rêveur, qui peut-être lui a transmis «sans en avoir conscience cette attention à la beauté, à l'instant». Le goût des mots secrets enfouis dans les livres. Une autobiographie en filigrane, faite d'impressions, de couleurs, d'odeurs, d'images et de sentiments, et non d'une narration bien carrée, trace un chemin sinueux. Comme dans la mémoire.

UNE ENFANCE HEUREUSE

Malgré les difficultés familiales et les désarrois personnels, les cicatrices alsaciennes encore saignantes du désastre de la Seconde Guerre mondiale, les mots disent une enfance heureuse. Même le bonnet d'âne, qui en a traumatisé plus d'un, ne parvient pas à entamer sa bonne humeur et son sens de l'émerveillement.

La petite fille déchirée entre l'Alsace et la Suisse respire avec soulagement, et une intensité réjouie, «l'air vif et froid» des Alpes vaudoises, qu'elle préfère à l'air pesant de la «plaine vaste et meurtrie» du Moulin alsacien. Françoise Matthey entretient un lien profond avec la nature; son verbe, si familier des noms de fleurs et de plantes, en est empreint. Mais sa langue, teintée d'une ombre d'inquiétude, ne s'effondre jamais dans l'émerveillement superlatif où se pâme souvent l'insignifiance. Elle fouille à l'intérieur des sensations que procure le monde, dont elle reconnaît la beauté. Et plus que de narrer son enfance, elle saisit la perception intime des événements familiaux et sociaux qui l'ont façonnée. La discrète écrivaine jurassienne, vaudoise et alsacienne fait simplement entendre une voix. Sa voix. ■